

POPULATION & SOCIÉTÉS

Sept milliards d'êtres humains aujourd'hui, combien demain ?

Gilles Pison*

L'humanité s'accroît rapidement, suscitant la crainte de la surpopulation. Les projections des démographes annoncent une poursuite de la croissance pendant encore quelques décennies, mais à un rythme décélérant d'année en année. Comme nous l'explique Gilles Pison, l'humanité n'échappera pas à un surcroît de 1 à 4 milliards d'habitants d'ici un siècle, mais elle ne devrait alors plus guère augmenter.

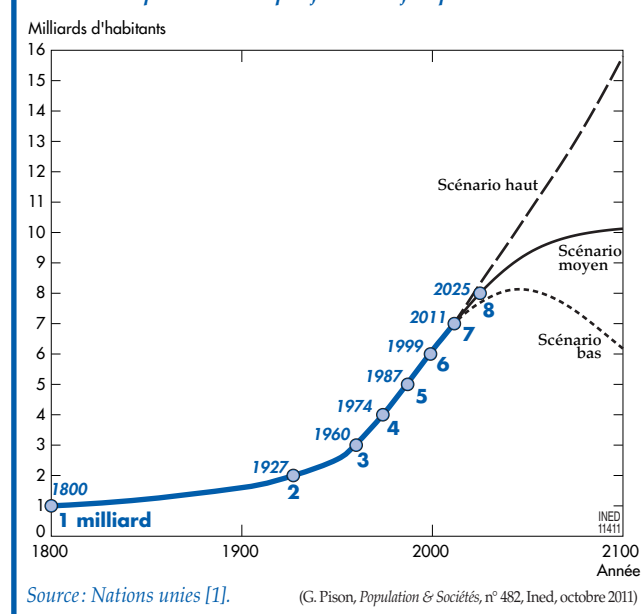
D'après les Nations unies, la population mondiale franchit le seuil de 7 milliards d'habitants fin octobre 2011 [1] (encadré). Elle n'en comptait qu'un milliard en 1800 et a donc été multipliée par sept au cours des deux derniers siècles. Elle devrait continuer à croître et pourrait atteindre autour de 10 milliards à la fin du XXI^e siècle d'après les projections moyennes des Nations unies (figure 1). Les scénarios haut et bas encadrant ce scénario moyen conduisent respectivement à 16 et 6 milliards en 2100. Pourquoi la croissance devrait-elle se poursuivre ? La stabilisation est-elle envisageable à terme ?

◆ La croissance est liée à la transition démographique

La population n'augmentait pas ou que très faiblement jusqu'il y a deux siècles, en raison d'un quasi-équilibre entre les naissances et les décès. De violentes crises de mortalité, au gré des épidémies et des famines, faisaient osciller la durée de vie moyenne entre 20 et 25 ans, en raison notamment d'une très forte mortalité infantile. Il fallait, pour équilibrer cette mortalité, une fécondité moyenne élevée, de l'ordre de 6 enfants par femme. Cet équilibre a été rompu il y a deux siècles dans le monde occidental. Avec l'essor économique, les premiers progrès de l'hygiène et de la médecine, ainsi que la mise en

place des grands États modernes, les épidémies et les famines disparaissent progressivement d'Europe et d'Amérique du Nord. La mortalité, notamment infantile, diminue. Les familles étant toujours aussi nombreuses, les naissances excèdent dorénavant les décès et la population s'accroît. Après une ou plusieurs générations, les

Figure 1 - Évolution de la population mondiale depuis 1800 et projections jusqu'en 2100



* Institut national d'études démographiques (Ined)

adultes prennent conscience que la plupart des enfants échappent désormais à la mort. Les enfants deviennent par ailleurs une charge dès lors qu'il faut les envoyer à l'école jusqu'à un âge croissant. Avec la diffusion des idées du siècle des Lumières, qui prônent l'individualisme et la critique des contraintes religieuses, un nouveau comportement se répand à travers l'Europe et l'Amérique du Nord, la limitation volontaire des naissances. Le nombre d'enfants par femme diminue. Mais la mortalité poursuivant sa baisse, les naissances restent supérieures aux décès et la population continue de croître. Ce n'est que dans les générations ultérieures que cette croissance se ralentit progressivement, lorsque le nombre de décès se stabilise et est rejoint par celui des naissances. Ce qu'on appelle la « transition démographique » est alors terminée. Dans l'équilibre théorique moderne, qui n'a été observé dans aucun pays mais vers lequel tendent les pays développés, la fécondité serait proche de deux enfants par femme, la durée de vie moyenne égale ou supérieure à 70 ans. Les naissances égaleraient à peu près les décès.

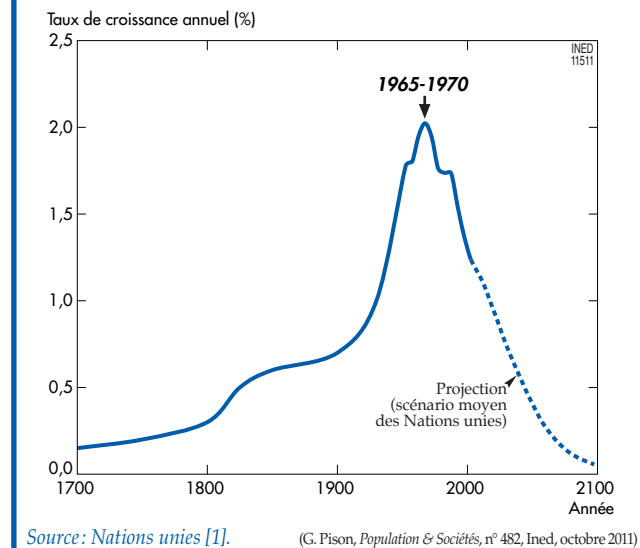
Cette histoire que les pays aujourd'hui développés ont connue, les autres pays la vivent à leur tour, ce qui explique que leur population soit en pleine expansion et alimente la croissance démographique mondiale.

◆ La croissance démographique va se poursuivre tout en décélérant

La population mondiale continue d'augmenter, mais à un rythme de plus en plus faible (figure 2). La croissance démographique a atteint un maximum de plus de 2 % par an il y a cinquante ans, elle a diminué de moitié depuis (1,1 % en 2011) et devrait continuer de baisser jusqu'à la quasi-stabilisation de la population mondiale dans un siècle autour de 10 milliards d'habitants d'après le scénario moyen des Nations unies (figure 1).

L'accélération de la croissance démographique depuis deux siècles tient à l'entrée successive des différentes régions du monde dans la transition démographique. Le maximum d'il y a cinquante ans correspond à une période où la fécondité était encore élevée dans tous les pays du Sud, les femmes y mettant au monde entre 5 et 7 enfants en moyenne chacune. Ces pays avaient vu leur mortalité baisser depuis quelques années ou décennies en raison des avancées de l'hygiène et de la médecine et des progrès socioéconomiques, même si elle restait beaucoup plus élevée que dans les pays du Nord. Il en résultait un excédent des naissances sur les décès qui alimentait une croissance démographique soutenue. Ce phénomène était connu à l'époque des démographes, le grand public n'en ayant pris conscience que quelques années plus tard lorsqu'il lui a été présenté comme une « explosion démographique ». Plus justement, c'était le signe que les pays du Sud entraient à leur tour dans la transition démographique, de façon plus rapide que les pays du Nord quelques décennies ou un siècle auparavant. Des taux d'accroissement de l'ordre de 3 % par an (doublement en 23 ans) n'étaient pas rares, alors que dans l'Europe de 1880 à 1914, ceux qui restaient durablement autour de 1,5 % par an étaient exceptionnels.

Figure 2 - Taux de croissance de la population mondiale de 1700 à 2100



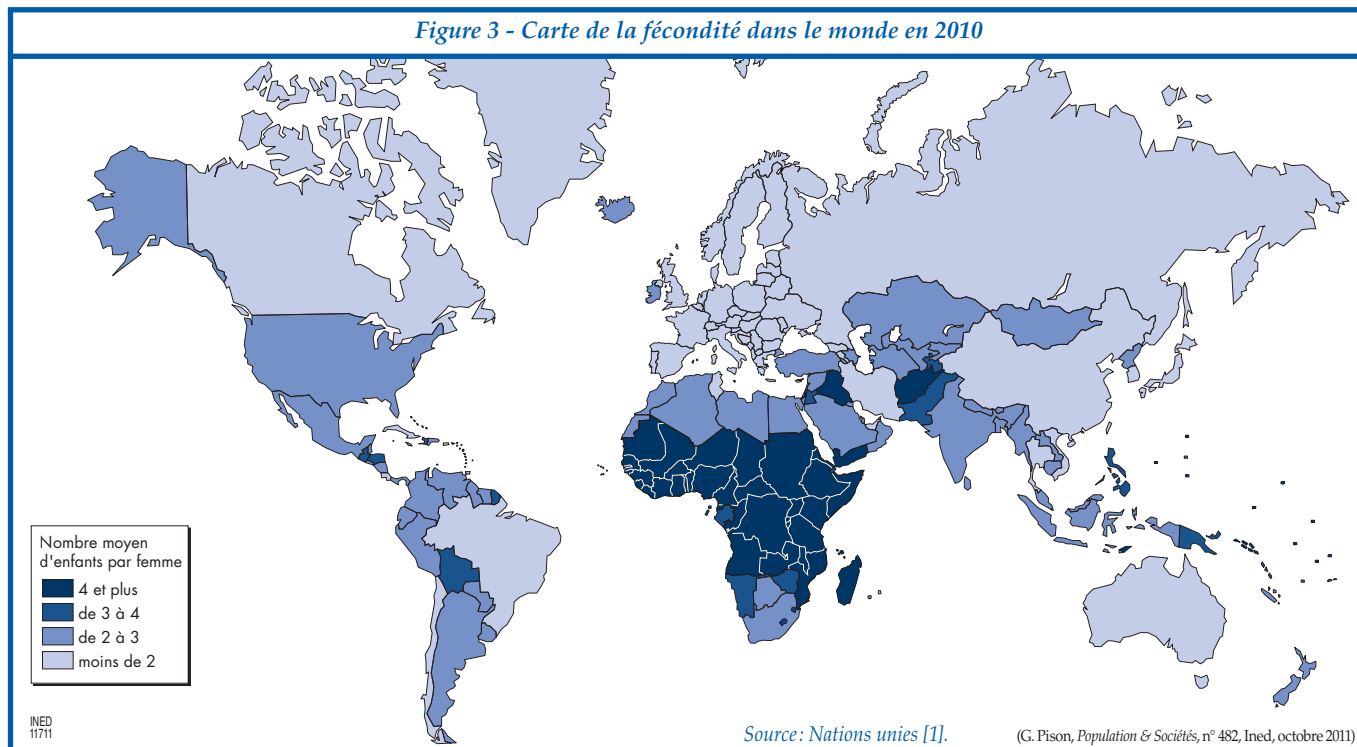
Les démographes anticipaient le fait que la baisse de la mortalité dans les pays du Sud serait suivie tôt ou tard d'une baisse de la fécondité, comme cela avait été le cas dans les pays riches. La limitation volontaire des naissances avait mis du temps à se diffuser en Occident – apparue dès la fin du XVIII^e siècle dans certains pays, bien avant la contraception moderne, elle n'a touché l'ensemble de la population que dans la deuxième partie du XX^e siècle – et les démographes pensaient qu'il en serait de même dans les pays du Sud, même avec des programmes de contrôle des naissances. Ils étaient confortés dans cette idée par les ethnologues qui décrivaient les sociétés de ces pays comme très attachées aux familles nombreuses et nullement prêtes à limiter leurs naissances.

◆ Une surprise: la chute rapide de la fécondité en Asie et en Amérique latine

Les démographes ont été surpris quand les enquêtes ont révélé que la fécondité avait commencé à baisser très rapidement dans beaucoup de pays d'Asie et d'Amérique latine dans les années 1960 et 1970. Ils ont dû notamment revoir sensiblement à la baisse leur projection démographique pour ces continents, même si cette baisse de fécondité n'entraînait pas une baisse immédiate de la croissance en raison de l'inertie démographique – tant que la population est jeune et compte une proportion importante de jeunes adultes, même si chaque couple a peu d'enfants, le nombre total de naissances reste élevé.

Un des résultats est qu'en 2010 la fécondité mondiale n'est plus que de 2,5 enfants en moyenne par femme, soit deux fois moins qu'en 1950 (5 enfants). Mais la moyenne actuelle de 2,5 enfants recouvre une grande diversité de situations. La fécondité est la plus basse à Taïwan (0,9 enfant par femme) et la plus élevée au Niger (7 enfants). Dans la plupart des pays ou régions du monde incluant bon nombre de régions du Sud et rassemblant au total plus de la moitié de l'humanité, la fécondité se situe en dessous du seuil de remplacement de 2,1 enfants par femme. C'est le cas en Tunisie (2,0 enfants par femme), au Brésil (1,8), en Iran (1,7), en Chine et en Thaïlande (1,6).

Figure 3 - Carte de la fécondité dans le monde en 2010



Source: Nations unies [1].

(G. Pison, *Population & Sociétés*, n° 482, Ined, octobre 2011)

Même en Inde, où la moyenne est de 2,6 enfants par femme, certains États rassemblant au total plusieurs centaines de millions d'habitants (dont l'Andhra Pradesh, le Bengale occidental, le Karnataka, le Kerala, le Maharashtra, le Pendjab et le Tamil Nadu), sont aussi tombés sous le seuil de remplacement (2,1 enfants par femme).

Parmi les régions à (encore) forte fécondité, supérieure à quatre enfants par femme, on trouve presque toute l'Afrique subsaharienne et les régions se situant dans une bande allant de l'Afghanistan jusqu'au Nord de l'Inde en passant par le Pakistan (figure 3). Il s'agit pour la plupart des régions les moins développées de la planète. C'est là que l'accroissement de population sera le plus important au cours de ce siècle, même si la limitation volontaire des naissances devrait s'y généraliser à terme comme partout ailleurs.

◆ L'essor démographique de l'Afrique malgré le sida

L'un des grands changements démographiques à venir est le formidable accroissement de la population de l'Afrique qui, Afrique du Nord comprise, pourrait plus que quadrupler en un siècle, passant de 800 millions d'habitants en 2000 à 3,6 milliards en 2100 d'après le scénario moyen des Nations unies. Alors qu'un homme sur sept vit aujourd'hui en Afrique, ce sera probablement un sur quatre en 2050 et peut-être un sur trois en 2100. L'accroissement devrait être particulièrement important en Afrique au sud du Sahara où la population pourrait passer d'un peu moins de 700 millions d'habitants en 2000 à près de 3,4 milliards en 2100 d'après ce même scénario.

Comment est-ce possible dans cette région ravagée par l'épidémie de sida? La mortalité y a effectivement temporairement augmenté et l'espérance de vie diminué. Mais la fécondité y est encore élevée, assurant un excédent des naissances sur les décès important malgré la

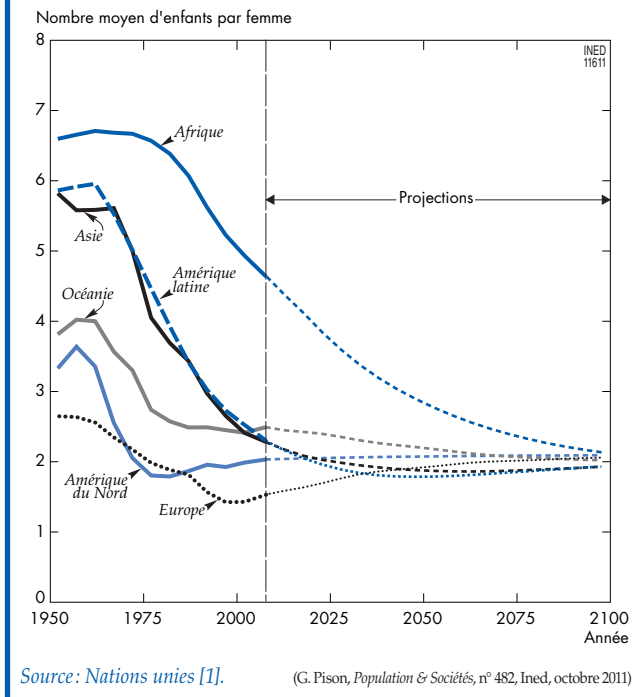
7 milliards le 31 octobre 2011 : en est-on sûr ?

D'après les Nations unies, c'est le 31 octobre 2011 exactement que le chiffre de 7 milliards est atteint. Mais en sommes-nous certains? Grâce aux recensements, nous disposons d'informations sur l'effectif de la population pour tous les pays du monde, même si leur qualité varie d'un pays à l'autre. Elles permettent d'estimer le nombre total des êtres humains à quelques pour cent près. Il est donc possible que le seuil de 7 milliards ait été franchi un ou deux ans plus tôt que 2011, ou un ou deux ans plus tard. Il n'empêche, les tendances démographiques mondiales sont bien connues et permettent d'annoncer entre 8 et 10 milliards d'habitants sur la planète en 2050.

hausse de la mortalité. Les démographes prennent bien en compte dans leurs projections la hausse de la mortalité dans cette région tout en anticipant un retour progressif à une meilleure situation au fur et à mesure des progrès dans la lutte contre l'épidémie. Le lourd tribut payé par l'Afrique à l'épidémie de sida n'aura au total guère remis en cause sa vitalité démographique, et même avec une croissance un temps ralentie, elle ne devrait pas échapper à une multiplication de sa population d'ici un siècle comme déjà mentionné.

La baisse de la fécondité, amorcée dans les années 1980 dans quelques pays d'Afrique australe et orientale, se diffuse lentement ailleurs au sud du Sahara, et touche les villes plus que les campagnes, où vit encore la majorité de la population. Le Kenya a été l'un des premiers pays d'Afrique de l'Est à connaître une diminution sensible de sa fécondité – passée de plus de 8 enfants en moyenne par femme en 1970 à un peu plus de 5 dans les années 1990, mais la baisse semble s'être arrêtée ou avoir fortement ralenti depuis une dizaine d'années sans qu'on en comprenne bien les raisons. Il est possible que les changements prennent finalement plus de temps en Afrique qu'en Asie et en Amérique latine. Les Nations

Figure 4 - Évolution de la fécondité par région du monde de 1950 à 2010 et projections jusqu'en 2100



unies en ont bien tenu compte quand elles ont révisé récemment à la hausse leurs projections démographiques pour l'Afrique. Si la baisse de la fécondité y est pour l'instant plus lente que celle observée il y a quelques décennies en Asie et en Amérique latine (figure 4), cela ne vient pas d'un refus de la contraception. Beaucoup de femmes africaines, même à la campagne, souhaitent limiter ou espacer leurs naissances, mais souvent elles ne bénéficient pas de services adaptés pour y arriver. Les programmes nationaux de limitation des naissances sont peu efficaces. Ils n'ont pas assez de moyens, et surtout souffrent d'un manque de motivation de leurs responsables et des personnels chargés de les mettre en œuvre sur le terrain. Beaucoup ne sont pas persuadés de l'intérêt de limiter les naissances y compris au plus haut niveau de l'État. C'est là l'une des différences avec l'Asie et l'Amérique latine des années 1960 et 1970, et l'un des obstacles à lever si l'on veut que la fécondité baisse plus rapidement en Afrique subsaharienne.

L'avenir de la population mondiale est en grande partie tracé à court terme. Les projections démographiques sont en effet relativement sûres lorsqu'il s'agit d'annoncer l'effectif de la population dans les dix, vingt ou trente prochaines années. La plupart des hommes qui vivront alors sont en effet déjà nés, on connaît leur nombre et on peut estimer sans trop d'erreurs la part de ceux qui ne seront plus en vie. Concernant les nouveau-nés qui viendront s'ajouter, leur nombre peut également être estimé car les femmes qui mettront au monde des enfants dans les 20 prochaines années sont déjà nées, on connaît leur effectif et on peut faire également une hypothèse sur leur fécondité. Au-delà des cinquante prochaines années, l'avenir est en revanche plein d'interrogations, sans modèle sur lequel s'appuyer. Celui de la transition démographique, qui a fait ses preuves pour les évolutions des deux derniers siècles, ne nous est plus guère utile à cet horizon lointain.

Si les humains peuvent dès maintenant réfléchir à l'équilibre à trouver à long terme, l'urgence est au court terme – les cinquante prochaines années. Il est illusoire de penser pouvoir beaucoup agir sur l'effectif de la population à cet horizon. S'il augmente, c'est à un rythme décélérant de lui-même, les hommes ayant fait le choix d'avoir peu d'enfants tout en leur assurant une vie longue et de qualité. L'humanité n'échappera cependant pas à un surcroît de 1 à 3 milliards d'habitants d'ici un demi-siècle, en raison de l'inertie démographique que nul ne peut empêcher. Il est possible d'agir en revanche sur les modes de vie, et ceci sans attendre, afin de les rendre plus respectueux de l'environnement et plus économes en ressources. La vraie question, celle dont dépend la survie de l'espèce humaine à terme, est finalement moins celle du nombre des humains que celle de leur mode de vie.

RÉFÉRENCES

[1] Nations unies, 2011 – Division de la Population, World Population Prospects: the 2010 Revision (<http://esa.un.org/unpd/wpp/>)

Pour en savoir plus sur la population mondiale consultez le site internet de l'Ined: www.ined.fr

Les rubriques « [Tout savoir sur la population](#) » et « [Population en chiffres](#) » offrent de nombreuses informations sur la population mondiale,

- avec « [La population et moi](#) » découvrez votre place au sein de la population mondiale,
- avec « [La population en chiffres](#) » accédez aux statistiques de population des Nations unies, naviguez d'un pays à l'autre, visionnez les évolutions dans le temps, classez et comparez les pays,
- avec « [La population en cartes](#) » affichez les cartes mondiales d'une trentaine d'indicateurs démographiques et visualisez les évolutions depuis 1950,
- avec « [Le simulateur de population](#) » projetez-vous dans l'avenir en introduisant vos propres hypothèses.

Le site de l'Ined offre également des animations, vidéos, fiches pédagogiques et publications sur la population mondiale.

RÉSUMÉ

La population mondiale franchit le seuil de 7 milliards cette année (2011) et devrait atteindre 8 milliards vers 2025. La croissance démographique décélère pourtant: ayant atteint un maximum de plus de 2% par an il y a cinquante ans, elle a diminué de moitié depuis (1,1% en 2011) et devrait continuer de baisser jusqu'à la quasi-stabilisation de la population mondiale dans un siècle autour de 10 milliards d'habitants. L'un des grands changements à venir est le formidable accroissement de la population de l'Afrique qui, Afrique du Nord comprise, pourrait malgré le sida quadrupler d'ici un siècle, passant de 800 millions d'habitants en 2000 à 3,6 milliards en 2100.